Initiatives ministérielles

Les autres pays pouvaient compter sur le Canada pour son autorité morale et demander notre appui au sein des Nations Unies. Que s'est-il passé au cours des derniers mois? Comment se fait-il que nous fassions désormais partie intégrante du camp militaire américain? Nous faisons partie de la communauté des nations qui, sous le drapeau et les auspices des Nations Unies, est farouchement déterminée à déployer tous les efforts possibles pour éviter la guerre, à faire respecter le droit international ainsi qu'à utiliser sanctions, embargos, diplomatie et moyens de pression pour ramener le bon sens, fatiguer l'agresseur, le démoraliser et le priver de tous ses moyens lui permettant de poursuivre ou de maintenir le cours de son agression. Voilà ce que nous sommes, voilà ce que sont tous les pays pacifiques.

La crise au Moyen-Orient n'est pas une surprise. Elle est plutôt la conséquence d'années d'agitation, d'injustice—et Dieu sait qu'il y a eu des injustices. Pour reprendre les commentaires de ma collègue de Western Arctic, s'il y a un conflit ou une guerre au Moyen-Orient, nous verrons apparaître d'autres Saddam Hussein cherchant à venger ce qui se sera produit. C'est l'évidence même.

Réfléchissez aux injustices et à la lutte nécessaires pour contrôler les ressources pétrolières du Moyen-Orient. Autrefois, on a tracé des frontières arbitraires et appuyé des régimes non démocratiques de rois, de princes ou d'émirs qui monopolisaient les richesses pour leurs propres fins, richesses qui, pour la plupart, aboutissaient dans le Trésor américain sous la forme d'obligations, dans les banques européennes et dans des investissements dans les pays étrangers. Mais ces richesses ne servaient pas au bien de leurs propres peuples. Nous appuyons des leaders de ce genre.

Le Canada se trouve actuellement à un carrefour de son histoire. Faisons-nous désormais partie des nations qui risquent de s'engager dans une guerre étrangère sous le prétexte de protéger leurs intérêts nationaux? Non. Nous nous voyons plutôt comme des pacificateurs et non pas comme des manipulateurs d'explosifs.

[Français]

Madame la Présidente, l'histoire a démontré que lorsqu'il y a un conflit et que la menace de guerre ne mène absolument à rien, comme de mes collègues ont dit: Dans une guerre, il n'y a pas de gagnant. C'est sûr qu'il n'y a pas de gagnant, il y a simplement qu'il y en a qui perdent moins que les autres, mais ce sont tous des perdants. Dans ce conflit du Moyen-Orient, j'espère qu'il va y avoir un retour au bon sens quand on va se rendre compte que

les sanctions sont la meilleure façon de mettre fin à une agression. Pour une fois dans l'histoire de l'humanité on a la chance de démontrer que les sanctions peuvent être utilisées, cela va être le plus grand pas que l'on puisse faire dans notre civilisation de démontrer pour une fois que ce n'est pas nécessaire de déclencher la guerre, de mener des attaques et de tuer des innocents. On a eu trop d'innocents qui sont morts au Moyen-Orient. Est-il nécessaire d'évoquer le sacrifice que le Liban a enduré par des armées de l'extérieur? Est-il nécessaire d'évoquer la souffrance des Palestiniens qui ont été victimes d'injustices pendant combien d'années? Et on n'a rien fait.

Des voix: On continue de ne rien faire.

M. Assad: Et on continue de ne rien faire. Mais du moment qu'il y a un pays qui a un peu de pétrole on est là «au nom de l'intérêt national». C'est de l'hypocrisie de la pire espèce, jamais vue. Et le Canada a une réputation internationale depuis des années, sous Pearson, sous Saint-Laurent, sous M. Trudeau, et même sous John Diefenbaker, il faut le dire, car il a vu à ce que le Canada ait une politique extérieure indépendante, d'aucune façon attachée à celle des États-Unis.

En terminant, si j'avais une fois dans ma vie à formuler un vœu, une prière, ce serait que le Canada accepte de dire aux États-Unis et à tous les autres pays qui veulent se joindre aux Américains: Nous allons attendre que les sanctions fassent effet, même si cela prend des mois, même si cela prend un an, et les grands experts disent que c'est une question de temps. Nous avons du temps, nous avons 5 000 ans d'histoire, de guerres, d'injustices et de sacrifices et de morts, qu'est-ce que cela peut faire d'attendre six mois de plus pour démontrer que la civilisation va faire un pas en avant. Et je voudrais que notre pays, le Canada soit parmi ceux qui a dit au monde: On est pour des sanctions, on est contre tout conflit qui puisse porter à la guerre, et on croit qu'avec le temps, avec les autres nations, nous pourrions atteindre notre but et sauvegarder la paix, et pour la première fois dans l'histoire de l'humanité on va mettre fin à des conflits de guerre pour atteindre un objectif de faire disparaître des agresseurs de cette planète.

M. Marcel Prud'homme (Saint-Denis): Madame la Présidente, je veux d'abord féliciter chaleureusement mon collègue québécois authentique, né d'une mère canadienne-française québécoise et d'un père libanais, ce qui fait qu'il raisonne, il comprend, comme beaucoup de Québécois et de Québécoises actuellement ce qui se passe au Moyen-Orient. Et sans faire de discours, puisque ce n'est qu'une période de réflexion sur le discours de mon collègue, je voudrais, plutôt que de faire des